2e Année. — N° 26

25 Juillet 1884.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS : France un an, 8 fr. — six mois 5 » Union postale, un an 10 fr — six mois 6 » Le numéro 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse (grand prix du novateur), de la Société pour la propagation des sciences médicales (Naples), de l'Institut des Commandeurs du Midi (grande dignitaire du prix Saint-Louis), lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, chez les marchands de journaux inscrits au *Magicien*, et au bureau du journal, rue Terme, 14. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

Le choléra, ses origines et ses raisons d'être. — Moyens de le combattre.
Chez nous.
Correspondance.
Feuilleton.

Le Choléra, ses origines et ses raisons d'être

MOYENS DE LE COMBATTRE

Encore une maladie dont on ignore les origines ou principes, la raison d'être et le mouvement de marche; et ces origines ou principes on ne les a pas, cette raison d'être on ne la connaît pas, ce mouvement de marche on l'ignore, parce qu'aucun de nos corps savants n'a l'intelligence des mouvements occultes de la nature, lesquels peuvent seuls donner la clef des lois qui la régissent, science que les docteurs de l'antiquité tenaient en grand honneur. Ceci dit, venons au choléra, question à l'ordre du jour.

Quand nous disons « choléra » nous voulons parler de celui qui nous vient de l'Asie et lequel sévit à Toulon et à Marseille en cet instant.

Comment nous est il venu?

De lui-même et en suivant son parcours naturel *lequel est une marche circulaire, toujours en avant.*

Qui nous l'a apporté ?

Personne, les lois qui le régissent étant là pour l'affirmer; et c'est en nous appuyant de ces dernières que nous allons trouver le mot de son problème.

LE CHOLÉRA (1) EST UN COURANT DE LUMIÈRE MORTE et les microbes de M. Pasteur, dont nous donnerons la raison d'être en développant le sujet, n'en sont que la consé-

(1) Et avec lui toutes les maladies épidémiques.

quence et non la cause, ainsi que le croit et prétend notre savant professeur.

Quand l'être des êtres, créateur de toutes choses, dit, édifiant le monde: QUE LA LUMIÈRE SOIT! (1) il créa la vie, ou mouvement universel des êtres et des choses, celle-ci n'étant nulle part: dès lors, la lumière fut principe de vie, en haut comme en bas, en bas comme en haut; ce qui rendit obligatoire l'analogie qui va d'un monde à l'autre, les deux mouvements ne pouvant que se coordonner entre eux.

La lumière d'en haut c'est l'esprit ou intelligence commandant à la matière, celle d'en bas c'est la clarté du jour illuminant et fécondant cette dernière; et les deux ne font qu'une dans l'ordre éternel des choses, la lumière d'en bas n'étant que le reflet ou la contre-partie de celle d'en haut.

La première est quintescence ou principe intelligent, la seconde pure essence ou principe fécondant; et c'est de ses effluves dont nous voulons parler lorsque nous disons « un courant de lumière morte. »

Quand nous disons « lumière » nous n'entendons pas dire clarté, laquelle n'est qu'une des faces de cette dernière; mais de l'*esprit universel* dans le haut, de l'*agent universel* dans le bas.

Ce dernier, puisque c'est de lui dont nous nous occupons, se traduit sous quatre formes différentes, qui sont: *la lumière* (2), *la chaleur*, *l'électricité et le magnétisme*.

La lumière c'est son principe rayonnant, la chaleur son principe fécondant, l'électricité son principe de force, le magnétisme son principe de vie; et les quatre n'en font qu'un, tout en se distinguant entre eux, car chacun d'eux comporte les trois autres en lui: la lumière est chaleur, électricité et magnétisme; la chaleur électricité, magnétisme et lumière; l'électricité magnétisme, lumière et chaleur; le magnétisme lumière, chaleur et électricité, sans qu'on puisse faire qu'il en soit autrement ni empêcher qu'ils ne se rappellent les uns les autres en se produisant.

La lumière est rayonnante ou latente, rayonnante sous sa forme clarté et latente sous sa forme occulte; et c'est sous cette dernière que nous la prenons quand nous disons « un courant de lumière morte. »

Pour nous donc, et chaque fois que dans ce travail nous nous servirons du mot de lumière, nous nous en servirons dans le sens d'agent universel, *leqel est virtuellement contenu en elle*, la prenant sous sa forme latente et non sous sa forme rayonnante.

La lumière dont nous parlons est celle que dans notre étude des grandes lois de la nature nous avons nommée LUMIÈRE ASTRALE.

Revenons à notre discours.

La *lumière est vivante par elle-même*, c'est-à-dire active, fécondante et créatrice, ce que nous tenons à établir d'une manière irréfutable avant d'en arriver au choléra lui-même; et elle est vivante en haut, comme elle l'est en bas, en bas comme elle l'est en haut, parce qu'elle porte en elle le germe de tout principe, ici comme production intellectuelle, là comme production matérielle. Les maladies du corps ne relevant que des causes afférentes à la matière, c'est sous ce dernier point de vue que nous allons la prendre pour y trouver le mot que nous cherchons.

(1) *Dixit que Deus : fiat lux. Et facta est lux.*

(2) Le mot pris dans le sens de clarté.

Feuilleton du *Magicien*. N° 21.

LE MAGNÉTISME

MIS A LA PORTEE DE TOUS

COURS EN DOUZE LEÇONS

Par Mme Louis MOND.

— Au fait... il me semble que vous avez raison et que la question a beaucoup moins d'importance que je ne lui en avais prêtée.

— Ce sont celles du genre qui perdent le magnétisme en le jetant dans la puérilité des choses insignifiantes; puérilité qui engendre les polémiques et divergences d'opinion, lesquelles font tant tort à l'œuvre commune. Pour se donner les airs d'une supériorité, qu'on sait, hélas! ne pas avoir, on se chicane sur des mots, sortes de radotages sans portée qui passent et meurent avec ceux qui les éditent.

— Il est certain que la question soulevée ne fera pas faire de grands progrès à l'œuvre magnétique et que, tranchée dans un sens ou dans l'autre, vous resterez l'un et l'autre, Gros-Jean comme devant; tandis que si vous sortez de la lettre pour entrer dans l'esprit vous vous créerez une force et mettrez une vérité au jour.

— Et l'esprit de la question est celui-ci: *on prend les pouces à titre de domination, pour établir le rapport, et on les prend, eux, plutôt que la main entière, parce que, indépendants dans la main, ils y représentent la volonté, qu'on soumet ainsi, en simulacre et par l'acte matériel, chez ceux auxquels on les prend.* C'est l'acte confirmant la parole et la pensée; c'est-à-dire leur donnant la puissance créatrice.

— J'y suis! et me félicite de vous avoir interrogée à ce sujet, sans cela je me serais perdu dans un détail au lieu de m'élever par la synthèse: c'est dit, nous supprimons les pouces et agissons en dehors d'eux, grandement, royalement, si je puis m'exprimer ainsi, et avec toute l'autorité d'un homme dont l'intelligence est à la hauteur des principes dont il se sert.

— Quand vous pratiquerez ainsi que vous venez de le dire, vous laisserez les autres parler à leur aise sans vous

Cette lumière, *principe de vie et germe fécondant de toutes choses*, est aussi, et encore, vivante par elle-même, autrement dit, ayant sa vie à elle dans la vie qu'elle donne aux autres ; ce qui l'oblige, si elle ne veut cesser d'être en rejetant le monde dans le néant, à se renouveler sans cesse et toujours en s'équilibrant sur ses deux pôles, l'un de vie, l'autre de mort. C'est l'intelligence de cette vitalité personnelle qu'il nous faut trouver et définir pour avoir en son principe, la raison d'être du choléra.

La loi qui régit les courants de lumière est la même que celle qui régit l'univers : *un renouvellement incessant et perpétuel du principe s'alternant avec une destruction perpétuelle et incessante de ce dernier*; ce qui nous donne le mouvement circulaire et rotatoire, reconnu être celui de la création entière, soit qu'il s'agisse du monde matériel, soit qu'il s'agisse du monde intellectuel : les idées tournent comme les mondes et nous les voyons paraître et disparaître dans les Sociétés comme nous voyons les astres paraître et disparaître dans les cieux.

De ces courants, les uns vont de l'intelligence à la matière, de la matière à l'intelligence, reliant, avec le monde physique, le monde métaphysique ; les autres du ciel à la terre, de la terre au ciel, unissant le monde terrestre au monde céleste ; ceux-ci étant principe actif, ceux-là principe passif, principe actif en haut, principe passif en bas, principe actif en bas, principe passif en haut ; mais toujours s'échangeant entre eux et se renouvelant les uns par les autres.

Nous n'avons besoin de le dire, ceux qui sont actifs sont principe de vie, ceux qui sont passifs sont principe de mort; ceux-ci édifiant le mouvement vital, pendant que ceux-là le détruisent, et chacun sait, que la vie et la mort sont l'édification et la destruction de toutes choses.

Les courants actifs sont lumière vivante ou germe de fécondation , les courants passifs sont lumière morte ou germe de putréfaction, et la vie matérielle des êtres s'équilibre entre les deux.

Ce mouvement est le même que celui de nos deux électricités se jouant dans l'atmosphère qui nous environne. Comme lui, il est, tantôt à niveau d'action, tantôt penchant dans un sens plutôt que dans un autre ; ici comme production de lumière vivante, là comme production de lumière morte ; et l'action qu'il crée se perpétue et suis son cours jusqu'à ce qu'elle rencontre un point d'arrêt capable de la fixer; à défaut de quoi elle revient à son point de départ, *obligation née du mouvement circulaire et rotatoire dont elle relève*.

Revenons au choléra, objet de cette étude.

Ce dernier, avons-nous dit, est un courant de lumière morte, laquelle lumière, n'est, elle, qu'un foyer de germes pestilentiels, *mus par un mouvement qui leur est propre et dont la force est un entraînement contraire à celui de la vie;* et ce courant a une vie qui lui est propre, un mouvement qui lui appartient, un cercle, ou route tracée, qu'il doit parcourir avant de s'éteindre et disparaître ; *toutes raisons qui en rendent les conséquences obligatoires.*

Ces courants de lumière morte comment se forment-ils ?

D'une manière toute spéciale et en s'imprégnant de certaines émanations plutôt que de certaines autres ; ce qui leur donne une nationalité, les émanations putrides changeant avec les pays et localités, et leur fait une personnalité, la décomposition de la lumière vivante variant selon les émanations qui l'obscurcissent et vicient

Cette formation des courants épidémiques n'est pas instantanée, comme on pourrait le croire, mais bien une action lente et prolongée, la vie ne cédant qu'à son corps défendant aux étreintes de la mort : un premier miasme s'arrête dans la lumière, un second s'y accroche, puis un

---

en occuper autrement que pour les plaindre d'arrêter la science à leur propre mesure au lieu de se mesurer soi à sa propre étendue.

— Je profiterai de la leçon, soyez-en sûre, et à présent qu'elle est achevée, revenons, si vous le permettez, à celle de chaque jour; car, plus je vais, plus je suis avide de pénétrer dans le sanctuaire des grands secrets du magnétisme.

— Interrogez donc, et je répondrai.

— Peut-on endormir plusieurs personnes à la fois!

— Très facilement.

— Comment s'y prend-on pour le faire?

— Qu'ils soient assis ou debout, ceux qu'on veut endormir doivent se prendre par la main et former une chaîne, soit fermée, soit ouverte. Ainsi mis en rapport les uns avec les autres, le magnétiseur actionne celui qui se trouve être le plus près de lui et sans se préoccuper des autres qui s'endorment d'eux-mêmes, en commençant, par celui qui est à l'extrémité du mouvement; à moins qu'un plus sensible que lui n'arrête le fluide au passage, ce qui arrive quelquefois. Si la chaîne est fermée, le sommeil pourra se produire des deux côtés à la fois, simultanément ou l'un après l'autre, suivant la sensitivité des sujets; mais ce sera toujours celui qu'on actionne qui s'endormira le dernier.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il sert de conducteur à la circulation des fluides, lesquels trouvant un point d'arrêt dans leur course circulaire s'y agglomèrent sans aller se perdre au-delà ni revenir à leur point de départ; ce qu'ils feraient si rien ne les arrêtait en route. A mesure que ceux qui font la chaîne s'endorment, et par conséquent n'absorbent plus le fluide émis par le magnétiseur, le mouvement fluidique se restreint d'un homme à l'autre et finalement s'agglomère chez celui que le magnétiseur actionne et lequel s'endort à son tour. Si la chaîne est fermée, ce seront les plus faciles qui s'endormiront les premiers.

— Quand tous sont endormis que fait-on ?

— On agit comme avec tout autre sujet.

— Et pour les réveiller?

troisième, et enfin, d'autres plus nombreux venant faire corps avec eux, le courant se forme et, poussé par son activité propre, il prend son essor et se lance dans la direction qu'il doit suivre.

Où ce dernier se forme il y a pléthore d'individus, ce qui donne la raison d'être de l'agglomération des miasmes putrides dans la lumière vivante et explique sa nécessité d'action dans le lieu où il se produit : le mouvement régulier des êtres entravé dans son travail de chaque jour, gêné par ce trop plein de la société, s'active et surexite dans son œuvre de destruction afin de faire le vide pour avoir le plaisir de le combler à nouveau ; ce qui se dit de soi et comprend de même.

La tendance première du mouvement général de la vie, celle qui le guide et conduit dans son travail de chaque jour, est la production incessante des êtres ; la seconde, celle qui le pousse à détruire ses créations de la veille, n'est autre que le travail de la herse, laquelle creuse et élague dans le sol pour le préparer aux semailles nouvelles.

Trop de vies agglomérées sur un seul point en vicient l'air en émettant plus d'émanations qu'il n'en faut pour que la lumière reste vivante : dès lors, l'œuvre de décomposition commence au sein de cette dernière, y transformant les germes sains en germes putrides et délétères. Ce travail dont l'action va toujours croissant est celui qui constitue les courants épidémiques.

Quand il est achevé, lorsque les germes de décomposition priment ceux qui portent la vie en eux, le courant éclate, fauchant tout autour de lui : ses victimes, il ne les compte pas, il ne les choisit pas, il les prend où il les trouve et le vide se fait dans la population où il sévit.

Mais sa force ne s'est pas éteinte et sa loi de mouvement le porte en avant; dès lors, il va..., il va..., il fauche..., il fauche..., jusqu'à ce que, renouvelé, il puisse revenir assaini à son point de départ.

Ce mouvement est celui de tous les courants fluidiques et il dure plus ou moins longtemps selon que l'élan qui l'a créé est plus ou moins fort, suivant qu'il s'est plus ou moins usé ou renouvelé dans son parcours; car, à l'instar d'un fleuve qui absorbe et s'assimile l'eau des rivières qui se déversent en lui, il absorbe et s'assimile tous les courants putrides et délétères qui se trouvent sur son passage. La loi, nous l'avons dit, est la même partout.

A quoi servent les épidémies ?

A éteindre la pléthore humaine dans le bas, à dégager les fluides vitaux dans le haut, ; ce qui nous en donne la raison d'être et les établit, *bien et dûment*, courants fluidiques.

Nous venons de le dire, les lois éternelles sont immuables et le nombre voulu, pour elles, ne doit jamais être dépassé, l'équilibre exigé jamais déplacé; ce qui fait que lorsque le nombre est dépassé en bas, l'équilibre déplacé en haut, les épidémies naissent pour remettre les populations à niveau et l'atmosphère en équilibre. Si l'on pouvait douter du fait une seule observation le démontrerait : *les épidémies naissent dans les villes, centre d'agglomération humaine, et non dans les campagnes où les hommes vivent plus espacés les uns des autres.*

Une chose bien connue, c'est qu'après les guerres et les épidémies dévastatrices, le total des naissances augmente pendant que les mariages deviennent plus nombreux et surtout plus féconds; ce qui vient à l'appui de nos observations précédentes.

Ce mouvement est analogue à celui qui se produit dans le ciel lors des orages et des tempêtes : ici ce sont les électricités qui se combattent pour en arriver à s'équilibrer sur un mode nouveau ; là, les éléments de vie et de mort qui se heurtent pour remettre en équilibre le mouvement qu'ils représentent; et l'action des deux est la même, exactement la même.

— Encore de même : tous à la fois, si l'on veut, ou sépament, si on le préfère, et on les réveille comme on les a endormis, d'une seule volonté et en agissant comme pour un sujet tout seul.

— Peut-on se faire aider quand on magnétise et l'action d'un homme peut-elle se doubler de celle d'un autre?

— Cela se peut.

— Comment s'y prend-on?

— Celui qui est appelé à prêter son concours pose la main sur l'épaule du magnétiseur; nous disons « l'épaule » parce que c'est l'endroit usité en pareil cas, comme étant le plus favorable et le plus commode; mais nous pourrions tout aussi bien dire la tête ou le bras, etc., rien n'étant obligatoire à ce sujet. La main ainsi posée, celui qui doit aider à l'autre se concentre et veut avec ce dernier; et les deux volontés, unies d'intention, ne font plus qu'une, alors; mais une doublement forte et active dans son action.

— Le second magnétiseur peut-il, en cas de besoin, prendre la place du premier et se faire aider par lui.

— Sans aucune difficulté; l'action magnétique change de main, voilà tout ! Il est sous-entendu que le second magnétiseur ne veut que ce que veut le premier, sans quoi il y aurait lutte d'une volonté à l'autre; partant crise et danger pour le sujet. De même, les volontés pourraient s'anihiler mutuellement; ou l'une d'elles anihiler l'autre suivant que l'action de celui-ci serait plus forte que celle de celui-là ou celle de celui-là plus forte que celle de celui-ci.

— Qu'est-ce que l'*ipsomagnétisme*?

— La magnétisation par soi-même; la même personne étant tout à la fois magnétiseur et magnétisé.

— Je croyais qu'on disait hypnotisme?

— Cela se dit effectivement ainsi depuis qu'un certain anglais, le docteur Braid a changé le mot pour se donner l'air d'avoir trouvé quelque chose; et la médecine, aussi bien chez nous que chez lui, fait chorus avec lui par haine juré au magnétisme, qu'elle débaptise par esprit de corps et ignorance du sujet qu'elle traite.

(A suivre.)

La raison d'être des épidémies, prises en leur généralité, étant établie, voyons celle du choléra asiatique afin de le comprendre dans sa cause et son principe.

Ce dernier, son nom le dit, nous vient de l'Asie dont les émanations chaudes et actives se putréfient plus vite et plus facilement que les nôtres, ce qui explique et constitue tout à la fois sa force et sa puissance d'action ; force et puissance qui deviennent pour nous d'autant plus formidables qu'elles se renforcent et se doublent en changeant de milieu.

Sa qualité de courant le soumettant à la loi de circulation il ne peut que marcher en avant, puisque la voie lui a été faite ainsi ; il a donc sa route tracée à l'avance et de laquelle il ne peut s'écarter quels que soient ses efforts pour cela ; ce qui nous est confirmé par ses invasions précédentes, *toujours les mêmes depuis qu'il vient nous visiter.*

Quand il vient par la droite il s'en va par la gauche, quand il vient par la gauche il s'en va par la droite, mouvement dont on ne l'a jamais vu se départir depuis qu'il s'est abattu chez nous, ni reprendre en sens inverse, quels qu'aient été ses péripéties et son genre de pérégrinations ; ce qui nous le dit soumis à la pondération universelle des mouvements circulaires et rotatoires.

S'il n'était pas courant, il s'étendrait à l'aventure au lieu de rester circoncrit à une zone *toujours la même, à quelque chose près* ; et il est courant de lumière morte parce que partout où il passe il entasse cadavre sur cadavre, ce qui ne saurait être d'un courant de lumière vivante ; la lumière, *telle que nous l'avons traduite et telle qu'elle est en réalité,* ne pouvant être que morte ou vivante, puisqu'elle est la vie dans sa première et sa dernière expression. Sortira de là qui pourra !

Dans une de ses visites à Marseille, lui choléra, a disséminé tout un côté de la rue Paradis sans toucher à une seule personne de l'autre ; ce qui indique que sa ligne de démarcation passait juste au milieu de ladite rue et le disait soumis à la zone circonscrite qu'il parcourait. Ceci sont des riens en apparence, mais des autorités de fait en réalité, quand on les étudie de près.

Du moment donc que le choléra est courant, c'est-à-dire mouvement atmosphérique, c'est dans l'air que nous respirons qu'il faut en chercher le principe et non dans les déjections de ses malades, car c'est en lui, air respectable, *et seulement en lui,* que ce principe peut se trouver ; la logique le dit et nous savons que cette dernière est inexorable dans ses conclusions.

Si nous remontons aux lois qui régissent le monde, il doit se trouver dans cette lumière, morte nous l'avons dit, mais de fait putréfiée et en décomposition, des animalcules ou champignons vénéneux, *produit de sa putréfaction,* que l'homme absorbe chaque fois qu'il respire et lesquels lui vicient le sang en aussi peu de temps que pourrait le faire le poison le plus subtil.

La première action a donc lieu *dans les organes de la respiration,* la seconde *dans le sang et les muscles,* la troisième *dans les intestins et l'estomac, avec réaction dans les centres nerveux,* dont il faut expulser l'excès de vie qui s'y porte pour le rejeter à l'extérieur et aux extrémités.

Mais tout le monde respire et tout le monde ne prend pas le choléra ?

Par une raison toute simple, c'est que ce virus étant un germe, *spécial à une cause,* et non une cause de généralité, il faut au corps une prédisposition spéciale pour l'absorber et le reproduire ; raison d'être qui s'explique d'elle-même.

D'un autre côté, les miasmes putrides qui obscurcissent et entachent la lumière n'y sont pas tressés en raiseau. Comme certains peuvent le penser, mais semés çà et là par groupes d'un nombre plus ou moins grand, ce qui fait qu'ils portent au-dessus des uns et pas du tout au-dessus des autres ce qu'il faut encore admettre si l'on veut rester dans la logique des choses et non se perdre dans des suppositions sans portée : le mouvement universel porte sur une base, *unique en son* action, et de laquelle il faut s'appuyer quand on veut les secrets de la nature ; car il n'est en dehors d'elle, ni solidité, ni rationnalité possible dans les solutions cherchées.

Une autre observation, dont la portée n'échappera pas à ceux qui nous lisent, c'est que l'action du choléra est nulle sur les animaux ; ce qui nous autorise à supposer — tout principe retournant à lui-même par loi de mouvement et nécessité d'action — que les émanations dont il dérive sont celles de l'homme et non celle d'un autre principe, qu'elles soient le résultat de ceci ou la conséquence de cela.

Voici ce que nous apportons à l'appui de notre dire.

Le choléra nous vient de l'Asie et celle-ci est, des cinq parties du monde, la plus grande et la moins peuplée. A cela, il y a une raison d'être que la nature elle-même a pris soin de nous indiquer et laquelle corrobore avec nos propres observations ; c'est que l'agglomération des hommes y est un danger puisqu'elle les y espace et sépare plus qu'en tout autre lieu.

Toujours, et dans l'intention de la nature qui veut y éviter les agglomérations stables d'individus, vivant de la même vie, l'esprit contemplateur de ces derniers les porte à s'isoler en évitant toute vie trop en commun. Ajoutons que la grande activité de leur esprit les pousse à la paresse de corps, partant au peu de soin de propreté, *défaut des pays chauds,* où toute agitation corporelle devient une fatigue réelle ; ce qui tend à prouver que le germe cholérique est bien la putréfaction des émanations humaines.

Et, enfin, disons pour terminer que l'ardeur du climat doit aider au développement des émanations malsaines, ainsi qu'à leur putréfaction générale ; toutes raisons qui concluent dans notre sens : *à savoir que celles qui constituent le choléra en sa forme épidémique ne sont autres que les émanations mêmes de l'homme se transformant en un courant de lumière morte.*

Ceci admis comme valable et juste dans l'esprit des lois éternelles, on est forcé d'admettre qu'un excès anormal de chaleur, qu'une agglomération d'hommes plus grande que d'habitude, que trop de laisser-aller dans le nettoyage des centres habités, doit faire éclater le fléau dans toute sa force et le lancer dans son mouvement de grande destruction ; ce qui nous semble assez logique en soi-même pour n'avoir pas à y insister.

La loi de nature ne voulant pas qu'un pays se dépeuple en entier, sitôt que le vide est fait chez lui le courant créé s'en va le faire chez les autres en suivant toujours le mouvement donné.

Il y a un an que le choléra sévissait en Egypte ; cette année c'est chez nous qu'il s'ébat ; et ce parcours est, à quelques kilomètres près, celui qu'il a toujours suivi ; soit en allant, soit en revenant.

Ce n'est donc ni ceci ni cela qui nous l'a apporté, mais son mouvement de retour qui l'a jeté sur nos côtes. Il est venu par la droite, ne pouvant retourner sur ses pas, il s'en va par la gauche, et suivra son itinéraire tournant jusqu'à ce qu'il ait pris fin d'une façon ou de l'autre; ce qui l'établit courant atmosphérique sans qu'il puisse en être autrement. Si quelqu'un peut nous prouver le contraire, nous sommes prêts à nous incliner.

Les choses ainsi posées, passons aux données générales pour le combattre et au moyen de s'en garantir ; laissant à messieurs les médecins, dont c'est la tâche, le soin de déduire et de trouver son remède.

Selon nous, la première chose à faire, sitôt son apparition, c'est l'assainissement de l'air par tout ce qui fait secousse et vibration, par tout ce qui peut désagréger les molécules du courant en les dispersant dans l'espace.

Pour cela les grands feux, les décharges d'artillerie, les sonneries de cloches (1), et tout ce qui rentre dans l'ordre de chose est excellent. Des danses et divertissements publics pourraient de même avoir un excellent effet, car rien ne tend à dégager l'air comme les agglomérations joyeuses et mouvantes : c'est un déplacement continuel du courant, sa rupture, sa déchirure, opérée par les vibrations vivantes du mouvement qui circule en lançant ses notes joyeuses dans les airs; mais, hélas ! quand la mort sévit autour de soi, les cœurs sont tristes et l'on ne se sent guère disposés à s'amuser; ce qui est un malheur, la tristesse ne pouvant que servir de pâture au fléau.

Il faut, dispositions déjà prises, assainir les lieux contaminés et, imitant ce que fait la nature dans le pays qui donne naissance au fléau, disséminer les populations autant que faire se pourra, en les faisant camper en plein air, si c'est l'été, en créant des baraquements provisoires, si c'est l'hiver. Ceci pour cette partie de la population qui s'entasse dans des logements malsains et trop à l'étroit.

Il faut encore, *ce que nous recommandons d'une manière toute spéciale*, renouveler l'atmosphère des appartements par des fumigations puissantes et actives lesquelles auront cet avantage que, en assainissant l'air de chacun, elles assainiront ce dernier dans sa totalité, par leur généralité d'action.

Ce que nous demandons surtout c'est qu'on rassure les populations par des mesures *sobres et bien comprises* au lieu de les effrayer par un excès de précautions inutiles et vexatoires, bien souvent. Ceci n'est à l'adresse de personne et à l'adresse de tout le monde.

Comme remèdes préventifs et premiers, ce sont ceux qui portent sur les bronches et le sang qu'il faut employer puisque le premier effet se porte sur les deux : *le mal s'aspire*, il faut donc, sitôt qu'il se présente, agir sur l'appareil respiratoire et l'empêcher de transmettre au sang le virus qu'il vient de recevoir. Il y a à ce sujet des précautions à prendre qu'un médecin seul peut indiquer.

M. le docteur Strauss a trouvé le cœur rétréci chez les cholériques qu'il a ouverts; ce qui nous donne toute raison quand nous prétendons que le principe du mal, *reçu dans les bronches*, passe immédiatement dans le sang qu'il décompose en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. L'effet est le même que celui d'un poison : à peine le mal entré dans le sang, celui-ci se décompose, les déjections arrivent et l'homme passe de vie à trépas en l'espace de quelques heures.

Les déjections du choléra ne sont donc que le mouvement secondaire de la maladie, les conséquences de celui qui vicie le sang en passant par les poumons; ce qui nous donne deux phases dans cette dernière, celle où il faut agir sur le sang et les organes de la respiration pour arrêter le mal et l'empêcher dans son œuvre de décomposition, celle où il faut agir sur les centres nerveux, les intestins et l'estomac pour y rappeler l'activité de la vie et arrêter le travail de déjection. A notre point de vue tout se borne là et messieurs les médecins n'ont plus qu'à appliquer.

Le feront-ils ? Il faut l'espérer et nous le désirons de tout notre cœur.

Résumons :

Le choléra est un courant de lumière morte (1).

Lumière ici ne veut pas dire clarté, mais principe vivifiant de toutes choses.

Ce principe se nomme *l'agent magnétique ou universel.*

Cet agent se produit sous quatres formes, *lumière, chaleur, électricité et magnétisme.* La lumière est *principe de vie*, la chaleur est *principe de fécondation*, l'électricité *principe d'action*. le magnétisme *principe de transformation*, et les quatre ne font qu'un dans le mouvement universel des êtres et des choses.

Ce qui constitue le principe du mal ce sont les émanations humaines *entrées en état de putréfaction*, miasmes putrides, lesquels, en s'agglomérant dans l'atmosphère, en vicient le principe vital dans le sens qui leur est propre et y forment un courant de lumière morte ou *fluides avariés*.

Ces courants, ayant un mouvement qui leur est personnel ne peuvent que suivre le parcours qui leur est tracé, lequel *relevant des lois qui régissent le monde*, ne peut qu'être circulaire et rotatoire, puisque ces dernières lui en font l'obligation.

En un mot, *le principe du choléra est dans l'air que nous respirons et il pénètre en nous par les organes de la respiration*; ce qui y décompose le sang, comme le ferait un poison subtil.

Le germe qui en constitue le principe est de la famille de ceux qui constituent le principe vénéneux de ces derniers et tous deux prennent leur origine dans le mouvement athmosphérique.

(1) A grande volée et la sonnerie des jours de fête.

(1) Ou lumière décomposée et ne portant plus en elle que certains germes de destruction.

Le choléra, selon nous, doit se traiter, en grande partie, comme les empoisonnements, *à l'aide de plantes vénéneuses*, la même cause ou raison d'être se trouvant chez les deux : l'*action délétère d'un mouvement de lumière morte*.

Les premières mesures à prendre, quand il se produit, sont l'assainissement de l'air par tous les moyens possibles, le renouvellement de ce dernier par les ébranlements athmosphérique et les fumigations de tous genres opérées par tous les habitants, chacun dans son particulier; l'ensemble de ces dernières devant produire une fumigation générale et dissolvante des miasmes putrides (1).

Les premiers remèdes à faire sont ceux qui agissent sur le sang en passant par les organes de la respiration, les seconds ceux dont on se sert dans les empoisonnements et, de préférence, dans les empoisonnements qui proviennent de plantes vénéneuses.

Quand aux microbes de M. Pasteur, ils sont la conséquence du mal et non sa cause.

Qu'il y en ait dans l'air que nous respirons, c'est possible et même probable, puisque toute décomposition n'est qu'un renouvellement de la matière ; mais peu importe qu'il en soit ainsi puisqu'ils meurent en pénétrant en nous, *chaque espèce ne pouvant vivre que dans son milieu, et en lui seulement*.

Les animalcules, *principe du choléra*, sont le résultat de la putréfaction de l'air; les microbes de M. Pasteur, conséquence du mal, sont le résultat de la putréfaction de la matière, ici les chairs humaines; ce qui les distingue et classe dans des mondes différents : les premiers nous l'avons dit, sont le principe du mal, les seconds n'en sont que la conséquence ou le résultat.

Rien ne meurt dans la nature et tout s'y renouvelle par la transformation : les chairs qui se décomposent se transforment donc en une autre vie laquelle diffère, selon le mal qui les putréfie; et les animalcules qui en naissent sont pour nous apprendre les effets du mal et non pour nous en indiquer le principe.

Ceci donne tout à la fois tort et raison à M. Pasteur.

Tort, parce qu'il prend pour principe des maladies qu'il étudie ce qui n'en est que le résultat.

Raison, parce que toute décomposition étant une transformation, il n'y a pas de putréfaction sans un renouvellement de vie; ce qui nous donne ici la renaissance des chairs sous la forme d'un animalcule quelconque ; ferment qui travaillera, et, de transformation en transformation, passera dans l'air où il pourra devenir le principe du mal dont il n'est que la conséquence; ce qui est encore la loi du mouvement universel dans son action de chaque jour.

La lumière, autrement dit notre atmosphère, étant vie et action c'est en elle, et non chez la matière, qu'il faut aller chercher les principes d'existence et de mort ; quand on veut celui d'un mal quelconque.

(1) Nous ne parlons pas des désinfectants mais des odeurs fortes dont l'action est de renouveler l'air en le renforçant. Employés seuls, ces derniers l'affaiblissent et pour atteindre au but cherché il faut les deux actions.

Et tout ce que nous venons d'avancer, nous le tenons pour certain, pour aussi certain que notre principe de la rage que les expériences de M. Pasteur et autres, sont venus confirmer ; et nous tenons les deux pour certains parce que les lois de la création sont aussi immuables en leur jugements qu'inexorables dans l'exécution de ces derniers; ce qui donne toute autorité à nos déductions puisque nous partons d'elles pour en arriver aux conclusions de celles-ci : nous ne disons pas nous pensons... nous croyons... mais CELA EST parce que notre principe porte sur les bases du mouvement universel ; ce qui en rend les conséquences forcées et obligatoires.

L. MOND.

CHEZ NOUS

Dans le Numéro précédent, nous avons promis de donner un fait de haut magnétisme analogue à ceux que le spiritisme revendique comme phénomène lui appartenant et lequel lui est antérieur de plusieurs années, le voici :

Un de nos amis avait un parent, homme d'une très grande puissance magnétique lequel avait pour sujet un jeune homme de 15 à 16 ans, que, du second étage où il était placé, il élevait jusqu'au plancher du premier, où l'autre se trouvait, le faisant monter et descendre à volonté comme un pantin qu'il eût tenu au bout d'une ficelle; et, nous le répétons, ceci est bien antérieur à l'édification, du spiritisme lequel, nous le répétons aussi, n'est que du magnétisme débaptisé pour les besoins de la cause ; ce qui était hier admis sous un nom ne pouvant l'être aujourd'hui sous un autre.

Dans son Numéro du mois de mai dernier, *La Chaîne magnétique* nous donne les lignes suivantes :

« Ainsi nous avons vu le corps du sujet réuni entre deux chaises se soulever par les pieds à deux reprises successives à une hauteur de vingt-cinq centimètres environ, sans aucun point d'appui, la tête, à l'autre bout, reposant sur une chaise. Ce phénomène renverse absolument toutes les lois connues de l'équilibre statique, attendu qu'il donne le spectacle d'un levier qui se déplace sans point d'appui. »

Ces expériences *de magnétisme* ont été faites à Nice, dans le courant de l'hiver passé, par le professeur Guidi, collaborateur dudit journal.

Les expériences de M. le docteur Crookes n'établissent donc qu'une chose, *l'autorité du magnétisme* puisque les effets qu'il obtient sont les siens propres.

Ce qui prouve qu'il en est ainsi, c'est que c'est à l'aide des fluides terrestres qu'il obtient ses effets; fluides sur lesquels les esprits désincarnés n'ont aucune action par le fait même de leur désincarnation.

Pour être vrai il faut de la logique et c'est justement par le manque de cette dernière que pèche le spiritisme.

Voici les expériences faites par Mme L. Mond à sa séance de magnétisme, du 7 courant.

Le sommeil *instantané* à l'aide du regard, de la parole et du geste.

Le réveil *instantané*, à l'aide du commandement seul.

Le sommeil et le réveil *instantané* à distance.

La catalepsie des membres.

Celle de l'ouïe.

Celle de l'odorat.

Celle de la vue.

La contraction des bras, etc., à l'aide de courants magnétiques.

Les sujets endormis et réveillés l'un par l'autre ; celui qui dort endormant l'autre en se réveillant, et celui qui est éveillé réveillant l'autre en s'endormant.

Comme sujétion, un des sujets a été perruquier et habitant de Marseille, ayant l'accent très prononcé et, lui, très convaincu de sa personnalité.

L'autre a été dans un parterre de fleurs dont on lui a vu cueillir un bouquet que, sur l'ordre donné, il a mis à la boutonnière d'un assistant.

Sur un second ordre, il a tiré un coup de pistolet sur un assistant qui ne s'en porte pas plus mal.

Sur un troisième ordre, il en a poignardé un autre qui s'est vaillamment défendu, sans l'arrêter dans son crime ; les deux sans lui laisser le moindre remord.

L'attraction et la répulsion.

L'obstacle franchi.

Le chant à l'aide de la transmission de la pensée.

Ce dernier arrêté et la gorge mise en catalepsie du même geste.

Reprise du chant par la transmission de pensée.

Cette expérience n'a pu être menée jusqu'au bout, un assistant ayant entravé l'action en actionnant le sujet en même temps que le magnétiseur.

L'imitation, expérience qui consiste à mettre le sujet en rapport avec une personne de la société, après l'avoir actionné dans le sens. Le sujet répercute alors tous les mouvements de la personne avec laquelle il est en rapport; et si fidèlement que les deux mouvements n'en font plus qu'un. Malheureusement la personne choisie n'a pas compris son rôle et s'est perdue dans des indécisions qui ont un peu gâté l'effet, en gênant le sujet.

L'extase et la prière.

Enfin, Mme Mond a produit sur ses sujets éveillés tous les phénomènes de catalepsie qu'elle avait produits quand ils étaient endormis.

Bien d'autres expériences restaient à faire mais l'heure avancée ne l'a pas permis.

ERRATUM

Le *Magicien* du 10 juillet dernier a paru, par erreur, sous le n° 24 ; c'est 25 qu'il devait porter, attendu que le n° 24 a paru à la date du 25 juin.

CORRESPONDANCE

Mme A. B. — Merci de votre constance et tous nos souvenirs.

M. M. J. — Soyez assez aimable pour nous dire à quand la première page ?

M. C. S. — Nous vous écrirons un de ces jours, le choléra a pris tous nos moments.

Le Gérant : J. GALLET.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.